

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE L'ÉTUDE

### Problématique de l'étude

L'élaboration d'un nouveau corpus de représentations m'a poussé à m'interroger sur les caractéristiques propres aux images. Il peut aussi bien s'agir des détails anatomiques figurés que de ce qui rend l'ours reconnaissable. J'ai en effet été confrontée à la question de la détermination de l'animal. Plus encore, j'ai été frappée par le nombre de figures mentionnées comme "ours" par le passé et qui semblent n'en détenir aucune caractéristique.

Est-il possible d'identifier des figures, en l'occurrence des ours, autrement que sur une simple intuition, une impression ou par la confrontation à des images mentales ?

La ligne cervico-dorsale du Mammouth ou les bois du Renne permettent leur détermination dans l'art, même pour des représentations sommaires. J'ai donc souhaité mettre en lumière ce qui "fait" l'ours. J'ai nommé ces éléments les "clés d'identification". Elles rendent la détermination de l'espèce possible. Il s'agit de ce que certains auteurs définissent comme le "naturalisme" (Paillet 2009) ou encore l'"essentialisme", puisqu'il s'agit de la façon dont les artistes ont su rendre l'"essence" de l'animal. J'oppose ces deux termes à celui de "réalisme" qui correspond à une copie, plus ou moins fidèle et aboutie, du réel. Le naturalisme ne correspond pas ici à un réalisme poussé à l'extrême, comme dans le mouvement littéraire éponyme, mais bien à une traduction artistique de l'animal, visant à le rendre encore plus présent, vivant, évident.

Pour définir les clés d'identification déterminant l'ours, je me suis basée sur ce qui apparaît comme essentiel dans l'appréhension des ours tout au long de l'histoire humaine. De manière constante, ses traits caractéristiques sont sa force et sa massivité, la rondeur de son corps, sa tête en forme de trapèze et ses oreilles arrondies.

Tous ces éléments permettent de figurer un ours "reconnaisable" par tous (fig. 1). Ils correspondent aux images mentales que nous possédons à travers notre éducation et notre culture. Ils ne sont pas présents simultanément sur chaque représentation. Ils m'ont permis d'établir les deux niveaux de détermination

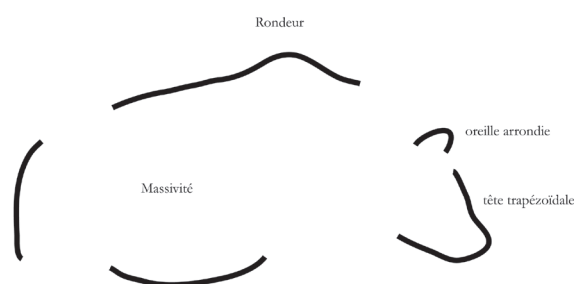


Figure 1 - Les clés d'identification de l'ours.

du corpus : "ours sûr" et "ours possible". J'ai regroupé dans le premier ensemble les représentations possédant au moins trois des quatre clés d'identification. Pour les figures limitées à un seul segment, par exemple la tête, la présence de deux éléments a semblé une limite suffisante. Les "ours possibles" possèdent deux clés d'identification sur quatre. En dessous de ce nombre, les figures ont été retirées du corpus car trop imprécises.

Je me suis ensuite interrogée sur la question du réalisme, c'est-à-dire la proximité visuelle de l'image avec son modèle. Il est vite apparu que cette notion pouvait s'opposer à celle de la détermination et des clés d'identification. Elle lui est en réalité complémentaire.

La place du réalisme est souvent centrale dans les études en art préhistorique, mais il a peu été étudié par le biais de gradation. Dans de nombreuses études, notamment anciennes, on opposait de manière quasi-systématique au sein du corpus figuratif l'image "réaliste" et celle qui était "indéterminable". Il me semble au contraire que le réalisme ne correspond pas à la même sphère interprétative que la détermination. Des ours parfaitement reconnaissables peuvent être peu réalistes. A l'inverse, certains détails très précis, qui témoignent d'une connaissance parfaite du sujet, ont pu être en quelque sorte travestis par les artistes, qui en ont fait des éléments d'exagération, probablement porteurs d'un sens tout spécifique. Ces éléments-là (griffes, pelage...) ne sont pas indispensables à la caractérisation de l'image. Il ne s'agit pas non plus de détails secondaires. Ils complètent les clés d'identification pour atteindre le véritable naturalisme de l'image.

Le quatrième chapitre de cet ouvrage est consacré aux contextes archéologiques et artistiques des représentations. Ils sont indispensables dans la recherche de compréhension du rôle – des rôles – de l'image. Certains sites possèdent une homogénéité propre, souvent reconnaissable à travers le style des représentations. Parfois, d'autres critères comme la localisation des figures dans les réseaux souterrains, sont traités de manière différente d'un endroit à l'autre.

Cette réflexion rejoint l'approche structuraliste développée sur le langage par F. de Saussure puis appliquée à l'image par plusieurs théoriciens tels que R. Jakobson, U. Eco ou encore R. Barthes. Cette approche a été mise à profit dans les sites pariétaux par A. Laming-Emperaire et A. Leroi-Gourhan. Ils ont noté de possibles structures répétées dans l'ordonnement des thèmes au sein du réseau souterrain. J'ai donc soumis les figures d'ours aux mêmes questions et je les ai comparées à la place des autres représentations animales, lorsque c'était possible.

## Historique et méthodologie

Les représentations préhistoriques d'ours ont fait l'objet de plusieurs études depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. H. Breuil, L. Capitan et D. Peyrony proposent en 1924, dans leur monographie de la grotte des Combarelles I, un récapitulatif des ours identifiés dans le site. Ces figures sont mises en comparaison avec d'autres représentations, mobilières et pariétales. Ils font état de 20 ours aux Combarelles, dont quelques-uns douteux et de 34 représentations dans d'autres sites.

En 1953, E. Ripoll Perello reprend ce décompte en décrivant plus particulièrement l'ours de la grotte espagnole de Las Monedas.

En 1956, H. Breuil, L.-R. Nougier et R. Robert publient dans le *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège* une nouvelle étude des figures d'ours. Elle sera complétée l'année suivante. 101 figures sont dénombrées. Elles sont classées selon les deux périodes chrono-stylistiques reconnues par H. Breuil : Aurignaco-Périgordien (26 représentations) et Solutréo-Magdalénien (75 représentations). Dans ce décompte, l'art mobilier et l'art pariétal sont équivalents numériquement.

Dans son inventaire des animaux rares dans l'art pariétal aquitain (1986 et 1987), P. Novel décrit plusieurs figures d'ours après quelques pages de présentation anatomique de l'animal.

Enfin en 2002, F. Rouzaud publie un nouvel inventaire des représentations dans le cadre du Colloque *L'Ours et l'Homme*. Il fait mention de découvertes récentes, notamment à Chauvet. Il dénombre au total 114 représentations d'ours "certaines, ou suffisamment crédibles pour être prises en compte" (p. 202) à partir d'une liste de 150 images proposées. Son travail est essentiellement basé sur des enquêtes bibliographiques. L'auteur évoque 23 sites mobiliers et autant de sites pariétaux. Le corpus est présenté dans le cadre de synthèses thématiques : supports, techniques, segments représentés, postures et orientations des figures, associations thématiques. F. Rouzaud signale aussi quelques exemples de "relations entre les figures d'ours et leurs traces de fréquentation dans les grottes".

Dans le même volume, un article de P. Morel et M.-A. Garcia porte plus spécifiquement sur d'éventuelles représentations de chasse à l'ours ou d'animaux blessés. Les auteurs décrivent 14 ensembles de figures dont 11 sont magdaléniennes. Ils notent qu'aucune de ces images ne peut avec évidence être considérée comme celle d'un ours chassé ou blessé. Seule la sculpture en argile de Montespan (Haute-Garonne) pourrait avoir été l'objet d'un "rituel", même si "son rapport avec la chasse demeure hypothétique" (Morel & Garcia 2002:219).

Les "catalogues" de figures d'ours existent donc. Certaines représentations incontestables sont très célèbres et fréquemment présentées dans des ouvrages généraux sur l'art préhistorique. Mais beaucoup de représentations douteuses, considérées anciennement comme des ours, sont également reprises d'inventaires en inventaires sans relecture critique. Il était plus que nécessaire de commencer par reconsidérer chacune des représentations de l'animal mentionnée par le passé.

Cette démarche d'observation a aussi permis de prendre en compte les éléments annexes à la représentation. Ceux-ci peuvent souvent aider sa lecture et sa compréhension : support, contexte thématique, archéologique et topographique, état de conservation...

En ce qui concerne l'art mobilier j'ai étudié plus d'une centaine de pièces. 96 sont finalement retenues et décrites dans le catalogue. Près des deux-tiers ont fait l'objet de nouveaux relevés. Ce travail de relecture a permis de préciser certaines figures. J'ai ainsi pu remarquer certains détails inédits, des caractéristiques techniques particulières ou des associations de figures intéressantes.

Dans les grottes je n'ai pas réalisé de véritables relevés mais des plans directeurs et des croquis de lecture. J'ai porté un intérêt particulier à ce qui apparaît peu sur les photographies, comme les caractéristiques du support.

Dans le catalogue des représentations présenté sur le CD-ROM, j'ai choisi de ne pas développer les présentations des sites afin de mettre l'accent sur les figures elles-mêmes. Elles sont présentées par ordre alphabétique dans chaque région. Celles-ci apparaissent dans l'ordre de leur importance numérique (Périgord, Pyrénées, Vallée du Rhône, etc.), en France, Espagne puis Europe centrale et orientale. Sauf mention contraire, tous les clichés, relevés et croquis sont de l'auteur.

## Quelques données sur les ours fossiles et actuels

Avant d'aller plus loin dans le corpus et ses caractéristiques, il est nécessaire de s'arrêter sur quelques informations générales portant sur les principales espèces d'ours, actuelles et fossiles. Le seul représentant de la famille des Ursidés présent en Europe occidentale est l'ours brun, *Ursus arctos*. On lui connaît de nombreuses formes et des sous-espèces qui sont présentes dans d'autres régions du globe comme le Grizzly (*Ursus arctos horribilis*) et le Kodiak (*Ursus arctos middendorfi*) (fig. 2).

L'ancêtre des ours est le Céphalogle. Les lignées des Ursidés et des Canidés en sont issues. A partir de 35 millions d'années,



Figure 2 - Ours bruns des Pyrénées, Grizzly et Kodiak (clichés : EME et K. Marmorì).

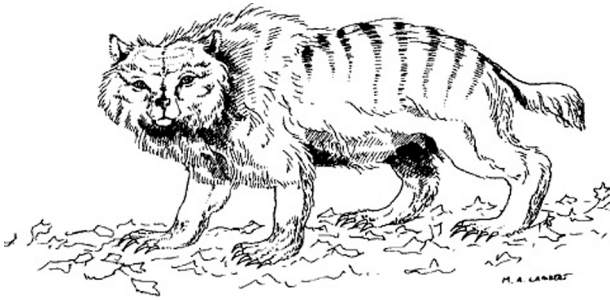


Figure 3 - *U. elmensis* (dessin : M. Lambert).

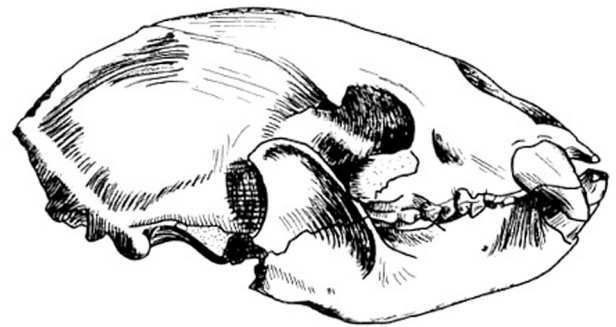


Figure 4 - Crâne de *U. minimus* (dessin : B. Kurtén).

on distingue deux sous-familles primitives : les Hémioninés et les Ursinés, qui sont à l'origine de tous les ours connus au Quaternaire. Parmi ces derniers, le premier véritable ours est *Ursavus*. Il apparaît vers 20 millions d'années (Argant & Philippe 2002). A la même époque, les Trémartinés, descendants des Hémioninés, migrent vers l'Amérique. Ils seront à la source de nombreux ours dits "à face courte", comme le genre *Plioarctos* ou son descendant *Arctodus simus* qui se maintient sur le continent américain jusqu'à la fin du Pléistocène supérieur (Argant & Philippe 2002). Le genre *Ursavus* comprend des animaux de petite taille, surtout pour l'espèce la plus courante, *Ursavus elmensis* (fig. 3). Cette dernière vivait en milieu forestier et son régime alimentaire était essentiellement carnivore. A la suite d'une "transition longue et graduelle" (Argant & Philippe 2002) apparaît le genre *Ursus*. Son représentant le plus ancien est *Ursus minimus* qui est attesté au début du Pliocène, vers 5 millions d'années. Il est de petite taille, avec des canines graciles et des prémolaires peu proéminentes (fig. 4). *U. minimus* est à l'origine des deux espèces d'ours noirs, *U. americanus* et *U. thibetanus* et, en Europe, d'*Ursus etruscus*. Ce dernier, connu surtout aux Pléistocènes ancien et moyen, présente un crâne allongé et un front large et légèrement convexe (fig. 5). On le retrouve essentiellement dans des sites de plein-air comme Saint-Vallier (Drôme).

L'Ours étrusque est l'ancêtre des deux lignées d'ours européens quaternaires : l'Ours brun et l'Ours des cavernes (par l'intermédiaire de la forme *U. deningeri*, l'Ours de Deninger). Ce dernier apparaît au Pléistocène moyen. Il est de grande taille et l'espèce présente un crâne au front bombé, similaire à celui d'*U. spelaeus*, mais sans le même creusement glabellaire (Argant & Crégut-Bonnoure 1996).

Dérivé de l'Ours étrusque, l'Ours brun est apparu il y a environ 700 000 ans. Il n'a que peu évolué ensuite en Europe. La forme fossile est parfois considérée comme une sous-espèce,



Figure 5 - Crâne de *U. etruscus* (dessin : B. Kurtén).

*U. arctos fossilis* ou encore *U. prearctos*, distincte de celle qui nous connaissons aujourd'hui. Elle n'offre en fait que peu de différences morphologiques avec l'actuel (Argant & Philippe 2002). Seule la taille de ces individus devait être légèrement supérieure à ceux d'aujourd'hui.

L'Ours des cavernes était présent en même temps que l'Ours brun pendant presque tout le Paléolithique (fig. 6). Il est physiquement assez proche de son cousin mais plus grand (fig. 7). Ses membres antérieurs sont aussi plus massifs. Les deux espèces diffèrent également quant à certains de leurs comportements alimentaires et territoriaux.

L'Ours des cavernes est apparu il y a environ 300 000 ans. Il est lui aussi issu de l'Ours étrusque, par l'intermédiaire de la forme *U. deningeri*. L'espèce est particulièrement abondante pendant les phases froides du Pléistocène moyen. Elle est ubiquiste mais adaptée à des milieux froids (Kurtén 1976). L'animal disparaît progressivement à la fin du Pléistocène supérieur. Il est probable que de petites populations isolées se soient maintenues jusqu'à la fin du dernier Pléniglaciaire, autour de 20 000 ans B.P. et peut être plus récemment encore (Argant & Philippe 2002).



Figure 6 - L'Ours des Cavernes (dessin : Z. Burian).

Il est difficile de localiser et d'estimer la taille de ces populations résiduelles. L'extinction de l'espèce et de nombreuses autres à partir du Tardiglaciaire serait due à une ensemble de facteurs, notamment des consanguinités et des dégénérescences au sein de populations devenues trop réduites. Le régime alimentaire très restrictif des ours est peut-être également à l'origine de leur extinction (Kurten 1976). L'animal était presque exclusivement végétarien et l'évolution du climat a pu avoir un impact sur ses ressources alimentaires. Il est aussi possible d'envisager une forme de concurrence territoriale avec l'Ours brun dont les populations augmentent durant la même période.

La famille actuelle des Ursidés compte huit espèces dont l'Ours brun (fig. 8). Elle se répartit principalement dans l'hémisphère Nord. Certaines espèces partagent les mêmes territoires, mais elles n'ont pas les mêmes niches écologiques.

Le plus éloigné des ours bruns est le grand Panda (*Ailuropoda melanoleuca*), unique représentant de la sous-famille des Ailuro-podins au sein des Ursidés. Le Panda a une alimentation spécifique en lien avec son habitat. Il ne se nourrit que de feuilles et de pousses de bambou. Son anatomie y est adaptée puisqu'il possède une sorte de sixième doigt opposable, un os du carpe élargi, dont il se sert pour saisir les pousses de cette plante. Il est essentiellement nocturne et de petite taille. Il mesure en moyenne 1,40 m. Son poids est compris entre 75 et 150 kg. Sa tête est de forme ronde et il possède de petites oreilles également arrondies. Sa fourrure est essentiellement blanche, caractérisée par des taches noires qui auréolent ses yeux et marquent ses oreilles, son museau et ses membres.

Le plus petit des Ursidés, l'Ours malais (*Helarctos malayanus*), vit en Asie du Sud-est et tout particulièrement en Thaïlande, au Cambodge et au Vietnam. Il mesure moins de 0,70 m au garrot. Sa longueur totale peut atteindre 1,50 m et son poids moyen est de 50 kg (Marmorì 2003). Son corps est fin et ses membres grands et orientés vers l'intérieur lorsqu'il marche. Sa tête est

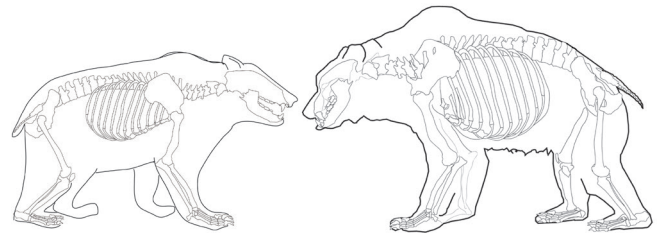


Figure 7 - Anatomies comparées de l'Ours brun et de l'Ours des cavernes, d'après dessin de M. Coutureau (INRAP), d'après Pales & Garcia 1981.



Figure 8 - Les Ursidés actuels.

courte et large et son front plissé. Son museau est de petite taille. Sa langue est fine et extensible. Il est entièrement noir à l'exception d'une tache claire en croissant sur la poitrine. Son museau est glabre et clair de peau.

L'Ours lippu (*Melursus ursinus*), parfois surnommé "ours-paresseux", est anatomiquement proche de l'Ours malais. Il mesure moins de 1,50 m pour un poids de l'ordre de 100 kg (Ashworth & Wolfe 1993). Il possède un museau glabre, long et mobile, adapté à son régime alimentaire insectivore. Son pelage est de couleur noire, avec une marque claire en croissant ou en Y sur le poitrail. Comme l'Ours malais, il apprécie les forêts humides de basse altitude. Il est semi-arboricole.

L'Ours à collier ou Ours noir d'Asie (*Ursus thibetanus*) se rencontre sur l'ensemble du continent asiatique, des contreforts de l'Himalaya à la Malaisie, à l'Est de la Russie et en Chine (Ashworth & Wolfe 1993). Une population (la sous-espèce *Ursus thibetanus japonicus*) vit isolée sur les îles japonaises. A l'âge adulte, il atteint une taille de 1,30 m à 1,90 m. Son poids peut atteindre 200 kg pour le mâle et 100 kg pour la femelle. Ses membres sont larges. Si les pattes postérieures sont plutôt courtes, les antérieures sont extrêmement puissantes. Sa queue et ses griffes sont très courtes. Sa tête est massive et arrondie. Ses oreilles sont

écartées. Vue de profil, sa tête ressemble à un triangle allongé, à cause de son museau long et étroit. Son pelage est noir, avec plusieurs zones claires : le museau, la gorge et le poitrail.

L'Ours blanc ou Ours polaire (*Ursus maritimus*) est dérivé de l'Ours brun. Il est apparu au Pléistocène supérieur. Les fossiles les plus anciens connus sont datés d'environ 100 000 ans (Argant & Philippe 2002). Il n'est présent que dans les zones de glaciers ou de banquises arctiques. Il est le plus grand des Ursidés, si l'on excepte le Kodiak. L'espèce présente toutefois un fort polymorphisme, de même qu'un grand dimorphisme sexuel. Il pèse entre 500 et 750 kg et peut atteindre 3,5 m (Marion 1999). Il est adapté à une vie semi-aquatique. Ses pattes sont en partie palmées et sa fourrure, imperméable, est isolante. Sa tête est allongée, comme le reste de son corps adapté à la nage. Enfin, son pelage est blanc ou translucide.

Le Baribal ou Ours noir d'Amérique (*Ursus americanus*) vit dans la moitié nord du continent américain. Plus de 500 000 individus y sont recensés (Bieder 2005). Il s'agit de l'espèce d'ours la plus abondante de la planète. Son poids et sa taille sont très variables. Il peut mesurer plus de 2 m et peser 200 kg. Il est extrêmement rapide et agile, il grimpe facilement aux arbres. Sa morphologie est assez proche de celle de l'Ours brun bien que ses membres postérieurs soient plus courts. Sa bosse dorsale est assez marquée et ses courtes griffes sont de couleur foncée. Son museau est long et pointu et ses oreilles allongées. Les Baribal présentent des robes aux teintes diverses, du noir profond au beige clair. Enfin, s'il se nourrit essentiellement de végétaux, il n'hésite pas à s'approcher des décharges ou des maisons pour dérober de la nourriture.

L'Ours à lunettes (*Tremarctos ornatus*) est le seul représentant des Ursidés vivant exclusivement dans l'hémisphère Sud. Il descend d'espèces géantes ayant évolué séparément en Amérique. Particulièrement menacée, cette espèce n'est plus représentée que par environ 2000 individus à l'état sauvage (Ashworth & Wolfe 1993). L'animal est de petite taille et son pelage varie du noir au rougeâtre, en passant par le brun. Il possède une marque claire en anneaux autour des yeux. La forme de ces "lunettes", qui envahissent parfois tout le poitrail, est distincte d'un individu à l'autre et n'évolue pas dans le temps. Il est essentiellement arboricole et se nourrit de végétaux. Il vit de manière crépusculaire ou nocturne et se cache la journée dans des troncs d'arbres creux.

### A propos de quelques confusions fréquentes

La proximité de la lignée ursine avec celles d'autres carnivores a entraîné des ressemblances anatomiques (fig. 9). Elles sont parfois la cause de jeux graphiques ou d'ambivalences dans les représentations préhistoriques de ces espèces.

Les Canidés sont les Carnivores les plus proches de la famille des Ursidés. Les loups (*Canis lupus*) et les renards (*Vulpes vulpes* et *Alopex lagopus*) sont peu présents dans le bestiaire paléolithique. On décompte à peine une quinzaine de représentations. Les cas de confusion avec l'ours sont donc assez rares.

Les Canidés ont en commun avec l'ours une tête trapézoïdale, au stop marqué. Leurs oreilles pointues se distinguent par contre

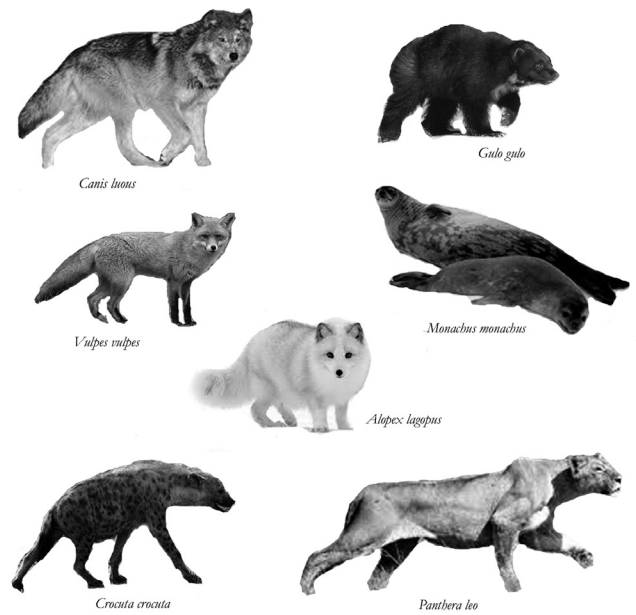


Figure 9 - Les autres Carnivores.

bien, comme leur corps fin et souple, aux pattes allongées. Ils ont de plus une longue queue touffue.

Se rapprochant plus des ours d'un point de vue anatomique, le glouton (*Gulo gulo*) est extrêmement rare dans l'art préhistorique. Sa tête en trapèze, ses oreilles rondes et son corps trapu font de lui un "ours miniature". Seuls un museau fin, et surtout une longue queue en panache l'éloignent de l'ours. Ce dernier détail est d'ailleurs systématiquement présent sur les figures de glouton déterminées : il s'agit en quelque sorte de la "clé d'identification" de cet animal. Je n'ai relevé aucun véritable cas d'ambivalence graphique avec l'ours.

Les Phocidés font également partie de l'ordre des Carnivores. Leur régime alimentaire omnivore a entraîné une dentition et une forme de tête très analogue aux ours. A la différence de ces derniers, ils n'ont toutefois pas de pavillon externe à l'oreille. Il s'agit là de la principale distinction anatomique à relever. Pour le reste de la représentation, les deux animaux sont très proches, marqués par l'aspect rond et massif de leur corps : "le profil général du corps d'un embonpoint très enveloppé [...] confère à toutes les figurations une allure commune, évocatrice et réaliste, et quelles que soient les attitudes" (Sonneville-Bordes & Laurent 1963:79).

*Crocuta crocuta spelaea*, la Hyène des cavernes, a beaucoup fréquenté les milieux karstiques au Paléolithique moyen et au début du Paléolithique supérieur. Pourtant, aucune représentation de cet animal n'est attestée avec certitude. Certaines figures présentent cependant une mosaïque de caractères attribuables à la hyène et à l'ours.

Mesurant près d'un mètre de longueur, la Hyène des cavernes possède un corps ramassé. Son tronc est massif mais ses pattes sont fines et assez peu musclées : elle charogne et n'a pas à poursuivre ses proies. Sa tête est épaisse et sa mâchoire très robuste, eu égard à son régime alimentaire (Crégut-Bonnoure

in Guérin & Patou-Mathis 1996). Son museau est plus allongé que celui d'un lion. En profil, la tête d'une hyène rappelle celle de l'ours, même si les oreilles des hyènes actuelles sont plus grandes et plus pointues.

Par ailleurs, si certaines hyènes actuelles présentent un pelage tacheté sur le corps et le haut des membres (Hyène tachetée, *Crocuta crocuta*), on ignore si c'était le cas pour l'espèce fossile. La présence de ponctuations sur une représentation de Carnivore ne saurait être une raison suffisante pour la considérer comme hyène. L'ours n°9 de la grotte Chauvet a été surnommé "la hyène" en raison de la présence de ces possibles taches. Anatomiquement il correspond pourtant parfaitement à l'ours.

Le lynx (*Lynx lynx*) peut être confondu avec l'ours à cause de la forme en trapèze de sa tête. L'animal est toutefois caractérisé par des oreilles en pointe, terminées par un pinceau de poils. La présence de ces poils permet d'exclure l'identification d'un autre animal que le lynx. L'absence de ce détail empêche de reconnaître la figure du lynx, qui évoquerait alors plutôt un loup.

Le Lion des Cavernes (*Panthera spelaea*) est une espèce qui est, au contraire de toutes les autres, assez représentée. Cet animal a disparu à la fin du Tardiglaciaire, vers 10.000 ans B.P. (Argant in Guérin & Patou-Mathis 1996).

Il ne diffère des actuels lions africains que "par sa grande taille (bien qu'elle puisse varier de façon importante aux périodes récentes) et par la réduction relative de la partie faciale du crâne [...]" (*op. cit.*, p. 205), ainsi que son absence de crinière, si l'on en juge par les représentations qui nous sont parvenues.

La silhouette du lion est élancée, plus étirée et moins massive que celle de l'ours. Son garrot est très marqué, notamment lorsque l'animal est en mouvement. Cette bosse est toutefois due à la saillie de l'omoplate et non à une accumulation de graisse. Ses épaules et ses cuisses sont puissantes mais ses membres sont fins. L'animal se déplace discrètement, le corps porté près du sol et la tête à l'horizontale. Il possède une longue queue fine, terminée par un pinceau de poils.

La tête des lions est petite et s'inscrit "dans un rectangle qui tend plus ou moins au carré" (Rousseau 1967). Vue de profil, sa forme s'apparente à un trapèze mais le plan alvéolaire du museau est disposé de manière oblique. Le petit côté du trapèze est donc fermé par une ligne dont le mufle est le point le plus en avant et la lèvre inférieure le point le plus en arrière. Chez l'ours, ce tracé est droit, vertical, surmonté d'un mufle proéminent. Sur les représentations préhistoriques des lions, les attributs du museau sont souvent marqués par une série d'arrondis.

Dans certains cas, les artistes ont représenté les vibrisses du lion, soit par des traits courbes, soit par des ponctuations indiquant leur point d'attache sur le museau. L'ours ne possède pas de vibrisse. Par contre, les autres détails anatomiques ne permettent pas de faire de distinction. Les yeux des lions sont petits et situés près du stop et les oreilles sont de forme arrondie.

Il existe enfin un cas de confusion entre l'ours et l'homme. Il porte particulièrement sur ce que A. Leroi-Gourhan nommait

"têtes humaines bestialisées" (1965) (fig. 10). Ces têtes sont surtout connues dans le Magdalénien périgourdin et quercynois. Elles sont très caractéristiques, avec leur nez transformé en museau. J. Gaussen y note également la présence de "la rondeur de la tête, la forme des oreilles ou la saillie importante du nez" (Gaussen in G.R.A.P.P. 1993:91).

Les ambiguïtés des têtes humaines bestialisées sont nombreuses avec l'animal. L'ours leur est souvent comparé, comme le loup, le singe et même le "tapir, si l'on ne savait pas que cet animal ne vit qu'en Amérique du Sud" (*op. cit.* p. 95).

Il ne s'agit généralement que de têtes isolées et vues de profil. Quelques cas présentent aussi un corps, alors trop imprécis pour servir la détermination.

Ces humains bestialisés sont d' "une ambiguïté iconographique recherchée" (Vialou 1985:8). Il ne s'agit pas de maladresse mais d'une volonté de rapprocher l'humain et l'animal, de les faire se correspondre, de les associer : "sous la main de l'artiste, une relation étroite est instaurée entre l'homme et l'animal" (*op. cit.*).

#### A.5 Présentation du corpus

Cette synthèse générale a pour vocation de mettre l'accent sur six aspects principaux du catalogue de représentations présenté sur le CD-ROM joint. Seront présentés successivement les répartitions régionales et chrono-culturelles, les techniques de réalisation et supports d'expression puis les niveaux de détermination et les segments représentés.

Cette partie n'a qu'un rôle d'aperçu de ce corpus. Elle est complétée par les présentations qui suivent, sur la détermination, le réalisme et le contexte des représentations. Elle permet cependant une première lecture de l'inventaire effectué sur les figures d'ours du Paléolithique supérieur.

#### Répartition régionale

Le corpus des ours du Paléolithique supérieur comprend 173 représentations (*Cf.* planches en annexes).

Elles se classent dans l'art mobilier, majoritaire (96 figures) et l'art pariétal et rupestre (77 figures). Au sein de cette catégorie se trouve un modelage monumental (immeuble) dans la grotte de Montespan.

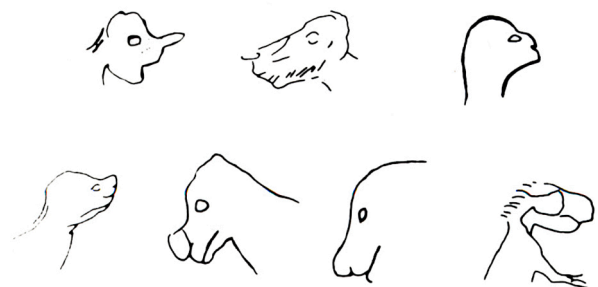


Figure 10 - Têtes humaines bestialisées (d'après A. Leroi-Gourhan).

Pays	Région	Art pariétal - figures	Art pariétal - sites	Art mobilier - figures	Art mobilier - sites	Modelage - figures	Modelage - sites	TOTAL des figures	TOTAL des sites
<b>Europe occidentale</b>									
<b>France</b>	<b>(total)</b>	<b>62</b>	<b>25</b>	<b>81</b>	<b>30</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>144</b>	<b>56</b>
	Périgord et Gironde	27	12	20	10			47	22
	Pyrénées occidentales	1	1	10	3			11	4
	Pyrénées centrales	7	3	30	10	1	1	38	14
	Vallée du Rhône	17	2	4	1			21	3
	Vallée de la Vienne			14	3			14	3
	Languedoc	2	1	1	1			3	2
	Quercy	4	4					4	4
	Autres régions	4	2	2	2			6	4
<b>Espagne</b>	<b>(total)</b>	<b>14</b>	<b>11</b>	<b>1</b>	<b>1</b>			<b>15</b>	<b>12</b>
	Pays basque	4	3					4	3
	Cantabrie	2	2	1	1			3	3
	Asturies	5	4					5	4
	Salamanque	1	1					1	1
	Extremadura	2	1					2	1
<b>Europe centrale</b>									
<b>Allemagne</b>	<b>(total)</b>			<b>3</b>	<b>3</b>			<b>3</b>	<b>3</b>
	Rhénanie			1	1			1	1
	Jura Souabe			2	2			2	2
<b>République tchèque</b>	<b>(total)</b>			<b>5</b>	<b>3</b>			<b>5</b>	<b>3</b>
	Moravie			5	3			5	3
<b>Europe orientale</b>									
<b>Russie</b>				<b>6</b>	<b>3</b>			<b>6</b>	<b>3</b>
	Plaine russe			5	2			5	2
	Sibérie			1	1			1	1
<b>Total général</b>		<b>76</b>	<b>36</b>	<b>96</b>	<b>40</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>173</b>	<b>77</b>

Tableau 1 - Localisations des sites.

Les figures se répartissent dans 74 sites, situés dans cinq pays européens (tabl. 1).

Les lieux de production artistique étudiés se concentrent essentiellement sur la façade atlantique. Là, ils correspondent aux principales zones d'implantation des cultures humaines du Paléolithique supérieur (fig. 11). La France est sur-représentée avec 144 ours.

Dans le cas de l'Europe centrale, par contre, le nombre de figures recensées est faible par rapport à ce qui aurait été attendu, compte-tenu de l'importance quantitative des représentations sur supports mobiliers provenant des grands sites d'habitats comme les ensembles de Kostienki (Russie) ou de Dolni-Vestonice (République tchèque) (annexes pl. 7).

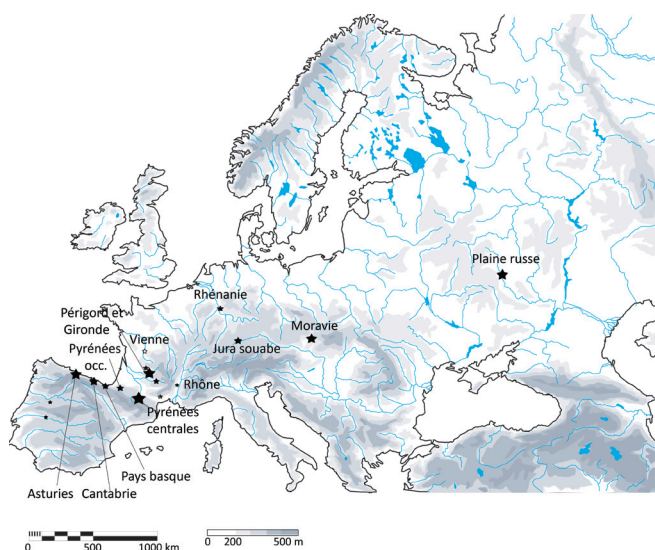


Figure 11 - Localisation des principales régions étudiées.

Les 15 ours espagnols sont surtout pariétaux et rupestres (fig. 12 et annexe pl. 6). Une seule figure est mobilière. Les gisements ayant livré beaucoup d'art mobilier comme El Parpalló ou Las Caldas n'ont pas offert de représentations d'ours. En France par contre, l'art mobilier est majoritaire (81 représentations mobilières pour 63 pariétales).

Les 14 figures pariétales (et rupestre) espagnoles sont réparties dans 11 sites. Ce ratio est très différent en France : 30 sites d'art mobilier pour 81 représentations et 25 grottes et abris pour un total de 63 ours. La moyenne française est de 2,5 figures par site. En réalité, les ours sont surreprésentés dans cinq sites par ailleurs riches en figurations artistiques (La Vache, Isturitz, La Marche, Chauvet et les Combarelles I).

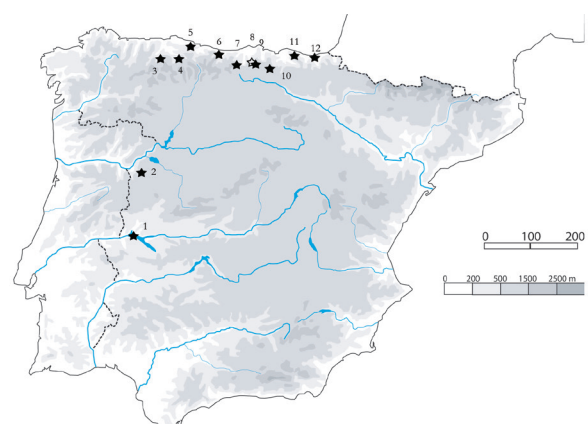


Figure 12 - Sites étudiés en Espagne. 1, Mina de Ibor; 2, Siega Verde; 3, Peña de Candamo; 4, Buxu; 5, Tito Bustillo; 6, Llonín; 7, Micolón; 8, El Castillo; 9, Las Monedas; 10, Venta La Perra; 11, Santimamiñe; 12, Ekain.

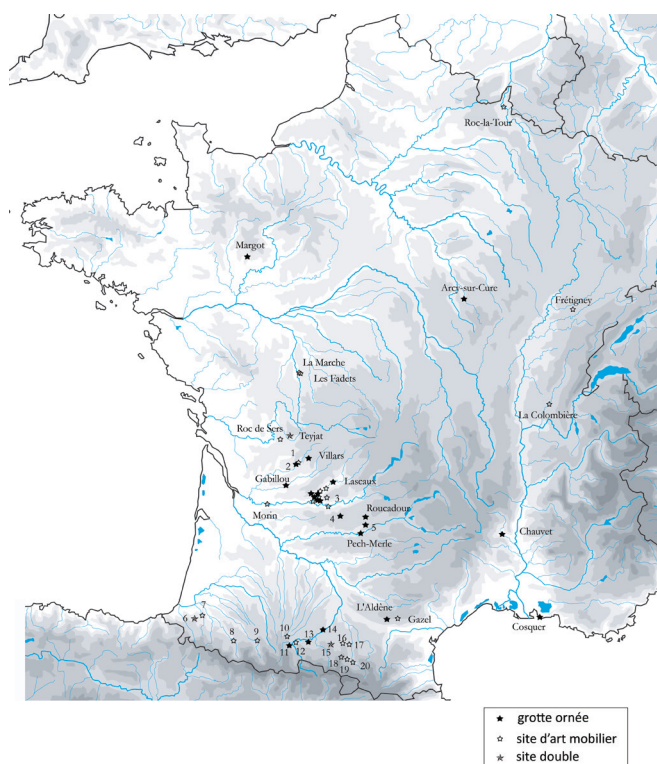


Figure 13 - Sites étudiés en France. 1, Rochereil; 2, Les Bernous; 3, Région des Eyzies; 4, Cougnac; 5, Sainte-Eulalie; 6, Isturitz; 7, Bourrouilla; 8, Espalungue; 9, Les Espéluques; 10, Lespugue; 11, Tibiran; 12, Gourdan; 13, Montespan; 14, La Tourasse; 15, Ensemble du Volp; 16, Le Mas d'Azil; 17, Le Portel; 18, Massat; 19, Bèdeilhac; 20, La Vache.

En France, le décompte régional montre bien la disparité du corpus (fig. 13 et annexes pl. 1 à 5). La répartition des figures correspond aux grandes régions culturelles du Paléolithique supérieur. Périgord et Pyrénées centrales et orientales (essentiellement pour l'art mobilier) sont très représentés. La vallée du Rhône est aussi une zone d'importance avec les 16 individus gravés ou dessinés de la grotte Chauvet (Ardèche) et les 4 gravés sur galets et os de la Colombière (Ain). La vallée de la Vienne, avec le site de La Marche, est également remarquable. Enfin, 6 représentations réparties dans 4 sites se trouvent dans des régions plus originales, dans les départements actuels des Ardennes, de la Haute-Saône, de l'Yonne et de la Mayenne.

### Attributions chrono-culturelles

Il est rarement possible de déterminer avec précision la période de réalisation d'une œuvre d'art, notamment pour l'art pariétal. Par ailleurs, la contextualisation archéologique de l'art mobilier, par exemple dans un niveau d'habitat daté, n'est pas toujours possible ou n'a pas toujours été réalisée.

La compilation des données d'ordre chrono-culturel présentée dans le tableau 2 a donc le désavantage de mettre sur le même plan des datations directes de dessins (Cosquer) et des attributions stylistiques parfois d'ordre très général ("archaïque" pour les figures de l'Aldène). On voit bien cependant le déséquilibre quantitatif entre le Magdalénien et l'ensemble des périodes antérieures (130 figures contre 39). La disproportion est encore plus marquée si l'on ne considère que l'art mobilier (moins d'un objet sur dix est antérieur au Magdalénien).

Période	Art pariétal	Art mobilier	Total des figures
"archaïque"	3	0	3
Aurignacien	16	4	20
Aurignacien ou Gravettien	3	0	3
Gravettien	0	8	8
Solutréen	4	1	5
Solutréen ou Magdalénien	1	0	1
Magdalénien	48	82	130
Magdalénien ancien	7	0	7
Magdalénien moyen	20	15	35
Magdalénien supérieur	5	27	32
Ignorée	3	1	4

Tableau 2 - Attributions chrono-culturelles.

	Nombre de figures au total	Sans utilisation des reliefs naturels	Avec utilisation des reliefs naturels
Gravure	70	55	15
Ronde-bosse et modelage	18	18	0
Contour découpé	7	3	3
Bas-relief	1	0	1
TOTAL	96	76	19

Tableau 3 - Techniques de l'art mobilier.

	Nombre de figures au total	Sans utilisation des reliefs naturels	Avec utilisation des reliefs naturels
Piquetage	1	1	0
Gravure	42	25	17
Bas-relief	1	1	0
Dessin noir	11	6	5
Dessin brun	1	1	0
Dessin rouge	16	11	5
Aplat noir	1	1	0
Dessin noir et gravure	2	2	0
Dessin noir et rouge	1	0	1
Modelage	1	1	0
TOTAL	77	49	28

Tableau 4 - Techniques de l'art pariétal.

### Techniques d'expression et utilisation du relief

Les techniques d'expression sont séparées selon le type de réalisation (mobilier ou pariétal). Gravures et dessins au trait sont majoritaires.

#### Art mobilier (tabl. 3)

L'art mobilier comprend 18 figures en ronde-bosse (modelages d'argile ou sculptures sur support dur). Certaines sont également gravées.

Les contours découpés sont au nombre de 7. Habituellement ils sont réalisés sur des os de l'appareil hyoïdien de chevaux. Il n'y en a qu'un exemple dans notre corpus. Par contre, dans cette catégorie ont été intégrées des découpes de côte, de plaques de limon et même d'un éclat de silex.



L'utilisation des formes et des reliefs naturels est assez peu fréquente (19 cas). Elle est limitée essentiellement à l'utilisation des contours du support comme lignes dorsales. On trouve également des exemples de "cadrages" des figures par les bords de l'objet.

### Art pariétal et rupestre et modelage (tabl. 4)

Le modelage immobilier de la grotte de Montespan est un cas unique dans notre corpus et exceptionnel dans l'ensemble de l'art du Paléolithique supérieur. Seuls quelques modelages en ronde-bosse de ce gabarit sont connus, dans le site de Montespan ou au Tuc-d'Audoubert en Ariège.

Pour l'art pariétal et rupestre les techniques d'expression se regroupent en deux grandes catégories : réalisation par enlèvement de matière (gravure, piquetage, bas-relief) et réalisation par ajout de matière (dessins et aplat). Notre corpus présente une majorité de gravures. Seules deux figures, en Espagne, (Ekain et El Buxu) combinent dessin et gravure. Une seule combine dessin noir et rouge. Elle est située à Chauvet.

L'utilisation des formes naturelles du support (reliefs, fissures, creux...) est plus courante que dans l'art mobilier (28 cas).

### Supports d'expression

Les supports déterminent les techniques d'expression et sont aussi déterminées par eux. Ils sont souvent liés à la géologie des régions. En cela, ils servent parfois de marqueurs pour un site ou une culture (notamment pour les supports lithiques). Le corpus présente ainsi quelques exemples de petits modelages en argile typiques des zones à less en Europe centrale ou encore de réalisations sur plaques calcaires, provenant des régions karstiques du sud-ouest de la France.

Les 96 figures de l'art mobilier se répartissent entre supports lithiques (57) et matières dures d'origine animale (39). L'art "pariétal" est surtout réalisé sur paroi, mais pas exclusivement.

### Art mobilier

Pour l'art mobilier, les supports lithiques sont majoritaires (57). La variété des roches utilisées et des types d'objets est importante. Certains de ces supports présentent plusieurs représentations d'ours. Les animaux sont dans ce cas fréquemment sur la même face. A titre informatif, le nombre total de supports est de 84 (pour 96 représentations).

J'ai défini plusieurs catégories en considérant la taille des objets. Un bloc est un objet en pierre de forte épaisseur. Celle-ci est à peu près équivalente à sa largeur. Je n'ai pas distingué "blocs" et "dalles". Leur proximité sémantique semble porteuse de confusion.

La plaque est un support de faible épaisseur. Elle est en deux dimensions. J'ai considéré comme "plaquette" les "plaques" tenant dans la main, c'est-à-dire de longueur inférieure à 20 cm.

Les galets ont été différenciés. Ils résultent d'un façonnage particulier et présentent une forme ovale caractéristique. Les figu-

Support	Type d'objet	Nombre de figures
Calcaire	bloc	12
	galet	6
	plaque	2
	plaquette	5
	autre	5
Grès	plaquette	6
	autre	4
Schiste	plaque	4
	plaquette	4
	galet	1
Concrétions	plaque	1
"Roche verte"	galet	1
Argile modelée		3
Limon argileux	plaquette	1
Silex	éclat	1
Hématite	crayon (?)	1

Tableau 5 - Supports lithiques de l'art mobilier.

Support	Type d'objet	Nombre de figures
Os	retouchoir	1
	rondelle	2
	lissoir	5
	autre	12
<b>Total os</b>		<b>20</b>
Bois de renne	baguette demi-ronde	2
	bâton percé	7
	sagaie	1
	harpon	1
	autre	6
<b>Total bois de renne</b>		<b>17</b>
<b>Ivoire de mammouth</b>		<b>2</b>
<b>Total des supports en matière dure d'origine animale</b>		<b>39</b>

Tableau 6 - Supports en matières dures d'origine animale de l'art mobilier.

res en ronde-bosse, réalisées notamment en marne calcaire, sont rassemblées dans les catégories "autres" du tableau 5.

Plusieurs supports exceptionnels sont à remarquer. En premier lieu, un éclat de silex (Cap-Blanc n°1) a été modifié par une série de retouches. Ce type de support est presque unique dans tout l'art paléolithique. On ne connaît que quelques exemples en Pologne, provenant du site de Wilczice. Il s'agit de figurations féminines schématiques.

La représentation d'Enlène n°1 a été réalisée sur un fragment d'hématite. Le façonnage de la surface semble attester d'une utilisation comme crayon. Ce n'est que dans un second temps que l'objet a été transformé par des gravures.

En ce qui concerne les matières dures d'origine animale, le corpus comprend des supports en matière osseuse (plusieurs types d'os), en bois de cervidé (renne) ainsi qu'en ivoire de mammouth (tabl. 6).

Support	Nombre de figures
Paroi de grotte	57
Paroi à l'air libre ou d'abri sous roche	2
Plafond	7
Retombée de voûte	6
Corniche, coulée ou pilier stalagmitique	4
Modelage	1
<b>Total des représentations pariétales</b>	<b>77</b>

Tableau 7 - Supports de l'art pariétal.

Type de support	Ours sûrs	Ours possibles	Animaux composites	Total
Art pariétal	37	36	4	77
Art mobilier	45	51	0	96

Tableau 8 - Déterminations des figures.

J'ai suivi la classification d'A. Leroi-Gourhan (1965) en partageant cet ensemble entre objets au rôle technique ou utilitaire (outils, armes, parures...) et objets qui ne semblent pas avoir ce rôle (que A. Leroi-Gourhan nommait "objets d'usage religieux"). Les deux catégories se partagent à égalité. Il y a 19 objets à portée utilitaire, pour 20 à portée "symbolique".

### Art pariétal

Les supports de l'art pariétal sont plus homogènes (tabl. 7). Bien qu'étymologiquement "pariétal" signifie "paroi" le terme a pris une acception plus large et englobe l'ensemble de l'"art des grottes". Même si une majorité des représentations d'art "pariétal" est sur paroi calcaire, il s'en trouve aussi au plafond de sites ornés ou sur des retombées de voûte. Certains supports sont stalagmitiques et non calcaires. C'est le cas du pilier central de la Salle d'Isturitz (où se trouve la représentation n°1 du site).

### Type de détermination

Le corpus est réparti selon deux déterminations principales : "ours sûr" et "ours possible" (tabl. 8). Une troisième catégorie rassemble les représentations "composites".

Les ours déterminés comme possibles sont majoritaires dans notre corpus. Les "ours sûrs" sont toutefois assez nombreux (82 au total). Cette proportion n'est pas étonnante étant donnée notre analyse poussée en matière de recherche d'objectivité dans la détermination. La partie 2 de cet ouvrage est consacrée à la détermination et explicite la distinction entre ours "sûrs" et "possibles".

### Segment représenté

Les représentations incomplètes sont majoritaires (tabl. 9). Elles sont au nombre de 102.

Il s'agit de figures limitées à un segment (par exemple, tête isolée). Elles peuvent être volontairement segmentaires ou fragmentaires. Les "fragmentaires" sont les représentations dont la surface a subi des dommages (érosion, calcification, réemplois, percussions...) ou dont le support ne semble pas avoir été cassé volontairement.

Catégorie anatomique	Nombre
Animal complet	71
Tête	44
Avant-train	26
Animal acéphale	12
"Tête et rachis"	10
Arrière-train	6
Patte	4
Total des représentations incomplètes	102

Tableau 9 - Caractéristiques des représentations incomplètes.

### Ours complets

71 ours sont "complets". Il s'agit de toutes les figures présentant une tête, un corps (ligne dorsale jusqu'à la croupe) et au moins le départ des membres antérieurs et/ou postérieurs. Le terme "complet" n'est donc pas parfaitement exact. Mais très peu de représentations de notre corpus pouvaient véritablement y prétendre (tabl. 10).

63 représentations possèdent au moins un membre par paire (un antérieur et un postérieur). Parmi elles 18 ont leur quatre membres figurés. Ce nombre est assez élevé (10,5 %) par rapport à ce qui est connu dans l'art paléolithique. Seuls 8 figures n'ont pas de patte avant ou de patte arrière. 24 individus ont une queue individualisée.

Enfin, près de neuf ours sur dix (88 %) sont représentés avec des détails du corps ou de la tête (pelage, griffes, œil, oreille, mufle, gueule).

### Ours incomplets : têtes

44 figures sont limitées à la tête. Dans quelques cas on peut lire un départ de ligne nucale interrompu avant le garrot et/ou le tracé du poitrail.

Toutes les têtes sont détaillées d'un ou plusieurs éléments. L'œil est le plus souvent indiqué (31 cas). Le mufle (28 cas), la gueule (28 cas) et les oreilles (23 cas) sont également fréquents. Ces dernières sont d'ailleurs parfois associées par paire (9 exemples). Le pelage est présent à 14 reprises. Il est toujours associé à un autre élément anatomique. Cinq individus présentent une tête entièrement détaillée (œil, oreille, mufle, gueule et pelage).

Segment anatomique	Nombre
Pas de membre antérieur	4
Avec un membre antérieur	36
Avec deux membres antérieurs	31
Pas de membre postérieur	4
Avec un membre postérieur	41
Avec deux membres postérieurs	26
Avec queue	24
Sans queue	47
Avec détails	62
Sans détails	9

Tableau 10 - Caractéristiques des représentations complètes.

Segment anatomique	Nombre
Avec corps	23
Sans corps	3
Pas de membre antérieur	7
Avec un membre antérieur	14
Avec deux membres antérieurs	5
Avec détails	22
Sans détails	4

Tableau 11 - Caractéristiques des ours limités à l'avant-train.

Segment anatomique	Nombre
Pas de membre antérieur	0
Avec un membre antérieur	5
Avec deux membres antérieurs	7
Pas de membre postérieur	1
Avec un membre postérieur	5
Avec deux membres postérieurs	6
Avec queue	5
Sans queue	7
Avec détails autres que la queue	4
Sans détail autre que la queue	8

Tableau 12 - Caractéristiques des ours acéphales.

#### Ours segmentaires : avant-trains

26 avant-trains sont figurés (tabl. 11). Il s'agit soit d'une tête complétée par une ligne dorsale, marquant généralement le garrot (23 cas), soit associée à une ou deux pattes avant (3 cas). Une large majorité des avant-trains est détaillée (22 sur 26).

#### Ours segmentaires : acéphales

12 représentations sont acéphales (tabl. 12). Le corps est complet et associé aux membres. La tête semble avoir été volontairement amputée dans au moins 4 cas. Tous les animaux acéphales présentent au moins un membre antérieur. Un seul n'a pas de membre postérieur (Montespan n°1). 4 figures ont quatre pattes. La queue n'est présente que dans un tiers des cas.

Les détails anatomiques sont peu présents (4 cas). Deux représentations possèdent des griffes. L'une d'elles a aussi du pelage. Deux individus ont des oreilles indiquées. Elles sont implantées très en arrière sur la nuque et n'ont pas été affectées par l'absence de la tête.

#### Ours segmentaires : têtes et rachis

Dix figures présentent un corps et une tête mais n'ont pas de membre ni de queue. Ils ont été considérés comme des "têtes et rachis" (tabl. 13).

Segment anatomique	Nombre
Avec queue	1
Sans queue	10
Avec détails autres que la queue	8
Sans détail autre que la queue	3

Tableau 13 - Caractéristiques des ours limités à la tête et au rachis.

Segment anatomique	Nombre
Pas de membre antérieur	5
Avec un membre antérieur	1
Pas de membre postérieur	1
Avec un membre postérieur	2
Avec deux membres postérieurs	3
Avec queue	6
Sans queue	0
Avec détails	1
Sans détails	5

Tableau 14 - Caractéristiques des ours limités à l'arrière-train.

Les détails de l'anatomie ont été figurés dans la quasi-totalité des cas, notamment l'oreille et l'œil (6 cas sur 8 images détaillées).

Deux représentations de cette catégorie sont limitées à une ligne dorso-lombaires très caractéristique : La Colombière n°3 et Isturitz n°9. Les Eyzies n°3 possède par ailleurs une ligne de dos qui ne se développe pas jusqu'à la croupe (dans l'état actuel de l'objet). Il s'agit d'une figure très fragmentaire dont le support est abimé et semble pouvoir être "remonté" avec un autre fragment, sur lequel on lit la croupe de l'animal.

#### Ours segmentaires : arrière-trains

Il y a 6 arrière-trains (tabl. 14). Il s'agit de représentations sans tête et sans membre antérieur. On compte également l'ours gravé d'Arancou qui possède peut-être une patte avant. Toutefois celle-ci n'est pas reliée au corps. Une figure ne possède pas de membre postérieur (Laugerie-Haute n°1).

Toutes les représentations sont complétées d'une queue. Cet attribut joue donc un rôle important dans la détermination de ce type de figure.

#### Ours segmentaires : pattes isolées

Le corpus comprend enfin 4 pattes isolées. Elles sont toutes complétées de griffes. Une seule n'a pas de pelage. Il s'agit là des éléments diagnostics pour ce type de représentation.